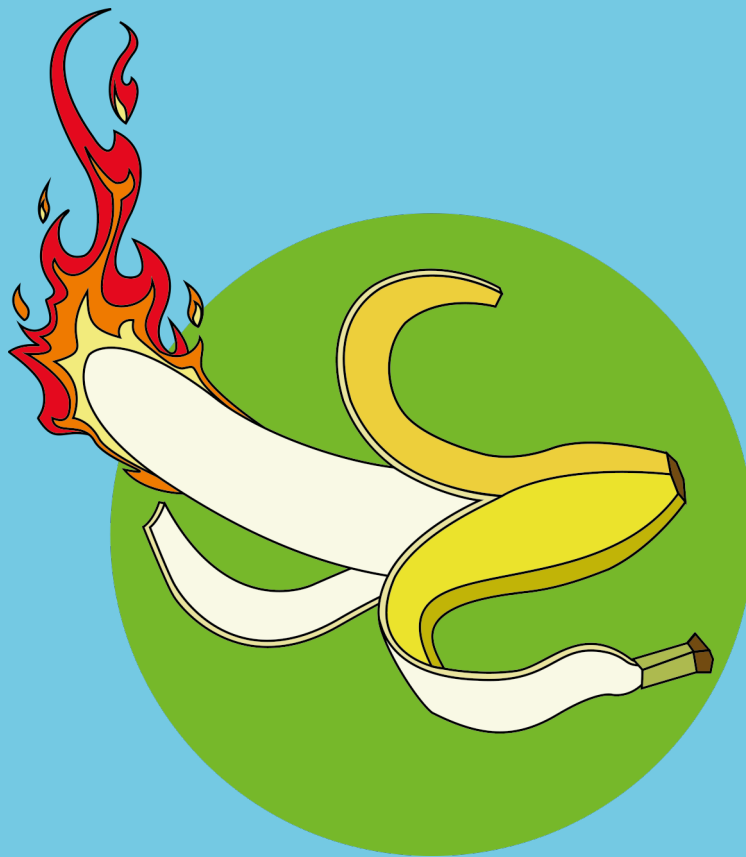


**Sammy Engramer**

# **ART for A.I.**



**DOSSIER DE PRESSE LITTÉRAIRE**  
**sur ma participation en retard à la manifestation**  
**XUL VII**  
**du 3 et 4 mars 2018**  
**au 108 rue de Bourgogne à Orléans (France)**

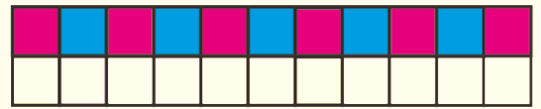


# ART for A.I.

Après des messes diffusées sur Internet en streaming, ou la distribution d'un confessionnal virtuel sous la forme d'une application téléchargeable, nous exploitons désormais des prêtres robotisés récitant des sutras bouddhiques. Sans aucun doute, l'innovation technique et numérique est au cœur de la transcendance religieuse. D'un autre côté, et aux antipodes du spirituel numérique, les techniciens du futur proposent également des robots sexuels capables de satisfaire les pulsions (éventuellement violentes) de leurs partenaires humains, comme d'enregistrer toutes les spécificités culturelles et familiales d'un client en particulier. Accéder à l'au-delà par la prière numérique comme libérer ses pulsions onanistes dans un automate nous dessangent de notre condition durant quelques instants. L'empathie que nous entretenons avec la machine traduit le profond désir de tromper la mort, la grande comme la petite. Il reste à savoir pourquoi les créations techniques accompagnent à ce point les besoins métaphysiques et sexuels des hommes ?

Philosophe mécaniste au XVIIIe siècle, Julien Offray de la Mettrie représentait l'homme comme un automate, tel un être mu par un ensemble de courroie et de marteau à piano. Au XXIe siècle, les pistons réduits à la taille d'une tête d'épingle, les circuits imprimés *ultra-thin* mêlés aux inventions de Turing réalisent le rêve éveillé de la Mettrie. Toutefois, si l'industrie de la robotique s'est emparée des sciences-fictions philosophiques et *mainstream*, il semble que la fusion des deux crée un point d'achoppement — comme le hoquet d'une automobile qui ne parvient pas à démarrer — les corps de la technique ne semblent pas totalement se fondre dans l'imaginaire des grands enfants de la Silicon Valley... Mais c'est sans compter sur la pugnacité de notre espèce promise au devenir machine.

Durant les balbutiements de l'ère industrielle au XIXe siècle, nous avons commencé par coupler la marchandise et la machine en une seule et même entité — rêvant d'un couteau suisse automate ou d'*Edward aux mains d'argent*. Tout le XXe siècle



est traversé par une intense production de machines-marchandises, et notamment des objets roulants, flottants, volants et parfois non-identifiés. À l'ère du numérique et depuis quatre décennies, quasi toute l'activité humaine (occidentale et orientalo-capitaliste) est assistée par des nappes informatiques qui contribuent à notre bonheur et à notre sécurité, comme à renforcer notre dépendance envers les machines et les marchandises — et ceci, autant pour le virement bancaire et la carte vitale, le téléphone portable et le pilotage automatique, la logistique ferroviaire et les procédures administratives, l'organisation du territoire et la surveillance des villes, etc. Bien entendu, entre les hommes-machines (force de travail aliénée), et les femmes-marchandises (fétiche sexuel), l'espèce rêve d'un paradis perdu, d'une étoile filante qui pourrait accueillir nos désirs d'éternité ainsi que nos éternelles insatisfactions sexuelles... Et heureusement pour nous, Hanson Robotic y a pensé !

Nous nous augmentons par le biais des machines-marchandises jusqu'à devenir les sujets complémentaires d'un ordre organisé par les machines et les marchandises elles-mêmes. De fait, la domestication et le dressage des états du corps, ainsi que la rationalisation et la médicalisation des corps, nous projettent en permanence dans *l'impensé* des marchandises et des machines. Bien que dans le fond de culotte du *Tin*



*Sophia Robot*, **Hanson Robotic**



*Man*, peu de chose a changé, puisqu'il s'agit d'augmenter notre puissance d'agir afin, comme l'affirme Spinoza, de « persévérer dans notre être ». S'augmenter par le biais des machines-marchandises est le moyen expéditif d'y parvenir.

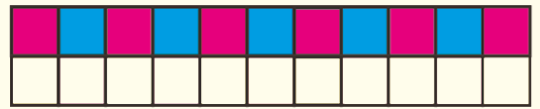
Nous fabriquons des machines-marchandises dans le but de satisfaire nos désirs insatiables, afin que la puissance de prédation ait toujours un os à ronger, afin que le désir dopaminé puisse en permanence se fixer un objectif. Nous inoculons de la valeur dans des machines-marchandises et croyons qu'elles pensent par elles-mêmes ; nous imaginons qu'il s'y cache quelque chose, qu'elles détiennent en elles-mêmes une chose inaccessible, une vérité, un savoir, un noyau d'abricot sacré ; et nous croyons à ce phénomène de la même façon qu'avec un grigris, un crucifix, un chapelet, une amulette, ou encore, avec une mosquée, une église ou un temple, ou enfin, avec un iphone, une rolex ou une planche à roulette. Le plus incroyable dans cette histoire est que nous y croyons avec la même sophistication, la même candeur et la même stupeur qu'il y a 17000 ans, lorsque dans la grotte de Lascaux quelques aurochs galopèrent sur le mouvement des flammes. Au même titre que les effets des machines-marchandises, nous sommes nous-mêmes des machines à s'illusionner, nous rêvons et divaguons, calés dans la mâchoire du Capital alimenté par des canaux numériques.



Si nous pouvions offrir la parole aux prédateurs non-humains, aux petits comme aux grands prédateurs, ils diraient tous de concert :

« Nous souscrivons à un ordre auquel nous adaptions nos pulsions d'animaux animés, nous suivons des modes d'exploitation comme des systèmes répétitifs afin de nous reproduire et manger à satiété. »

Les lionnes sont ainsi devenues des rabatteuses, le loup un chef de meute, l'araignée une architecte, et le chimpanzé un animateur du Club Med. Nous avons collecté un nombre infini d'exemples concernant les pièges sophistiqués et les techniques de chasse des prédateurs. C'est la raison pour laquelle nous affirmons que la puissance de prédation à plus à voir avec la mécanique de précision et une logique supérieure qu'avec la seule survie supposée instable et désordonnée. La puissance



de prédation s'appuie sur la répétition et la stabilité, sur l'ordre et l'organisation, sur le rythme et la cadence ; mais elle est aussi le résultat de la sagacité, de l'adaptabilité, de la polyvalence et de la souplesse qui poursuit et répond à « la permanence du mouvement » comme le dit si poétiquement Henri Bergson.

L'homme est un composé, autant bête que marchandise, autant animal que machine. Et il ne faudrait pas croire que notre sensibilité et nos sentiments puissent nous sortir de cette condition. Les émotions n'ont de sens que pour instruire des mécanismes. Ainsi, les phénomènes se rapportant à la honte, à la culpabilité, à l'empathie et à l'amour n'ont pas d'autres fonctions que d'instruire ou réduire notre puissance de prédation. Par conséquent, la sensibilité autant que l'émotion sont des interfaces qui, manipulées et instrumentalisées, nous invitent à consommer, à accumuler, à capitaliser, à produire et se reproduire. Le sentiment, la sensation, l'émotion et la sensibilité englobent en leur sein des capteurs, des détecteurs, des radars, des récepteurs et des émetteurs indiquant notre place dans la chaîne alimentaire (économique, sociale et culturelle), et ceci, à titre d'animal-machine-marchandise.

Il nous faut toutefois un modèle, un paradigme révolutionnaire, une fiction robotique qui puisse allier les fonctions de nos organes ainsi que les mécanismes de nos hormones. Une machine dont l'objectif est de nous faire croire que l'impossible et l'impensé sont à notre porte. La modernisation tient à la production de marchandises hautement sophistiquées, ceci au même titre qu'une marchandise automate et sentimentale qui puisse représenter la synthèse de l'animal-machine-marchandise. Ce que nous avons rêvé, David Hanson l'a fait, il a engendré *Sophia*, un androïde anglophone presque en tout point similaire à une femme.

Il reste que cet exploit techno-commercial n'aurait pas eu le succès escompté sans l'appui ontologique de l'Arabie Saoudite. *Sophia* n'aurait pas été *Sophia* sans une transfiguration administrative, sans une transgression bédouine, sans une invention délirante et sans précédent. Ainsi, de l'état d'automate sentimental, *Sophia* passe à celui de citoyenne d'Arabie Saoudite. Un passeport lui est délivré. Ce privilège lui offre l'occasion d'obtenir un nom de famille, elle s'appelle désormais « Sophia Robot ». L'émotion est à son comble dans les chaumières. Toutes les mères de familles du Yorkshire et du Maine frétilent d'impatience en attendant les futurs progénitures qu'on nommera certainement « George et Charlotte Robot » — en hommage au digne rang de Kate et William.

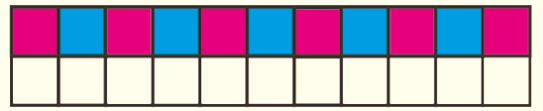


Il ne s'agit pas seulement d'une affaire médiatico-commerciale orchestré par le nouveau prince du pétrole Mohammed ben Salmane Al Saoud. Il faut entendre qu'une machine-marchandise a été élevé au rang d'un « être », il faut comprendre que cet « être » est le nouveau porte-parole des organes-marchandises, des hormones-machines du vivant — bien que cet « être » n'ait pas encore acquis de conscience qui lui permettrait de s'élever jusqu'aux délires métaphysiques de notre espèce, *Sophia* étant une actrice programmée pour répondre aux angoisses des journalistes. Il reste que cet « être », au sein d'une farce techno-numérique, incarne tout de même une citoyenne bénéficiant des droits d'une monarchie islamique.

Il est fort probable que nous n'entendrons pas de revendication de sa part concernant l'obtention d'un permis de conduire. Il reste que nous nous devons d'accueillir *Sophia Robot* comme une citoyenne saoudienne d'exception, puisque participant à toutes les soirées mondaines d'exceptions. C'est la raison pour laquelle il lui faut acquérir une œuvre d'art d'intérieur à la hauteur de ses facultés numériques, une création transmimétique sans précédent dans l'histoire de l'humanité qui signe le début d'un dialogue esthétique avec une intelligence domestique et domotique, et marque la formidable mobilisation d'un artiste plasticien français désirant renouveler le public de l'art contemporain.

Sammy Engramer

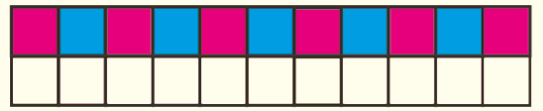




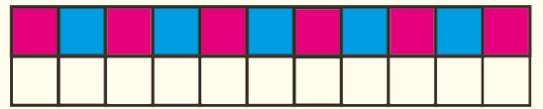
ART for A.I., mixed media, 50 X 75 X 145 cm, 2018.











# ART for A.I.

Avec le soutien financier de la  
**République de la Banane Flambée**



## XUL VII

Remerciements :

Philippe COUDERT, Benjamin CADON, Nicolas DERAMBURE,  
Lucie CLUZAN, BUZZZ, les Xulien-nes, les Martien-nes,  
les Guadeloupéen-nes et les Madeleines.



